

ILS VONT TOUS BIEN!

(Stanno tutti bene)

Version restaurée 4K sous la supervision de Giuseppe Tornatore
1990 – Italie / France – 2h07
Sélection officielle en compétition - Festival de Cannes 1990

Réalisation

Giuseppe Tornatore

Scénario

Giuseppe Tornatore

Tonino Guerra

Massimo De Rita

Photographie

Blasco Giurato

Musique

Ennio Morricone

Montage

Mario Morra

Décors

Andrea Crisanti

Costumes

Beatrice Bordone

Producteur

Angelo Rizzoli

Sociétés de production

Erre Produzioni, Les Films Ariane,

TF1 Films Production

Avec

Matteo Scuro : Marcello Mastroianni

La dame du train : Michèle Morgan

Tosca : Valeria Cavalli

Norma : Norma Martelli

Canio : Marino Cenna

Guglielmo : Roberto Nobile

Alvaro enfant : Salvatore Cascio



SYNOPSIS

Matteo Scuro, 74 ans, retraité, a travaillé toute sa vie à l'état civil de sa ville en Sicile. Il est veuf mais il s'adresse encore souvent à sa femme Angela. Il lui parle de leurs cinq enfants à qui il a donné des prénoms de personnages d'opéra car il est passionné de musique lyrique : Norma, Tosca, Guglielmo, Alvaro, Canio. Il est fier de leur réussite mais il regrette de ne pas les voir plus souvent car la vie les a dispersés à Naples, Rome, Florence, Milan, Turin, et ils donnent rarement signe de vie. Alors, un beau matin, Matteo décide de prendre le train pour leur rendre visite, à chacun, tour à tour, sans les prévenir car il veut leur réserver la surprise...



Les Acacias



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 1990

MARCELLO MASTROIANNI

ILS VONT TOUS BIEN!

UN FILM DE
GIUSEPPE TORNATORE

Festival
LUMIÈRE
Grand Lyon Film Festival

VERSION RESTAURÉE 4K

STUDIO TFI

ITALIA
APARIS

LE VOYAGE DU PÈRE

Giuseppe Tornatore est un grand sentimental : on l’avait bien vu avec *Cinema Paradiso*. Il nous avait fait rire et pleurer, rêver sur l’enfance et la nostalgie du cinéma populaire, sur l’amitié indéfectible. Il nous avait aussi fait aimer sa Sicile villageoise suspendue dans le temps.

C’est de Sicile également que part, dans son nouveau film *Ils vont tous bien !*, Matteo Scuro, septuagénaire, ancien employé de mairie d’un district rural, en lequel on reconnaît à peine à cause des grosses lunettes, de la voix sourde, et de l’âge qu’il porte à l’écran, Marcello Mastroianni.

Cet homme-là, passionné d’opéra, a baptisé ses deux filles Norma et Tosca, ses trois fils Alvaro (*La Force du destin*), Canio (*Paillasse*) et Guglielmo (*Guillaume Tell*). Ces cinq enfants, adultes, sont aujourd’hui dispersés à travers l’Italie et Matteo voudrait les rassembler pour un repas, un vrai repas familial. Ils ne donnent pas souvent de leurs nouvelles, mais le vieil homme est fier de ce qu’ils sont devenus.



Il prend le train, parle à ses compagnons de voyage, et aux spectateurs par la même occasion. Il est bavard Matteo, un peu trop parfois, mais on sent, déjà, que ce film-là, ne va pas comme *Cinema Paradiso* nous entraîner sur les chemins de la nostalgie. A travers le voyage du père, de son inquiétude, de sa solitude, se dessine un portrait de l’Italie d’aujourd’hui, où les rêves d’ambition, d’amour, de succès, se cognent durement à la réalité.

Où est donc Alvaro ? Matteo n’entend que sa voix sur un répondeur, mécanique. Naples, Milan, Turin... les villes traversées déconcertent Matteo. Elles sont bruyantes et fantomatiques, parcourues par des gens indifférents. Les gares vides serrent le cœur. Il y a des oiseaux morts dans la fontaine de Trevi, à Rome. Et à cet homme qui voyait ses enfants comme des héros d’opéra sur la scène de la société italienne, la vie apparaît soudain grise, désenchantée. « Ils vont tous bien. » Pas si sûr. D’étape en étape, de retrouvailles gênées en retrouvailles cruelles, Matteo va découvrir une vérité mélancolique qu’il lui faudra bien affronter, accepter.

La tonalité générale du film est sombre, mais pas triste. Giuseppe Tornatore sait manier l’humour au sein de la mélancolie, et susciter l’émotion par des scènes oniriques, très belles. Depuis la présentation de *Ils vont tous bien !* au Festival de Cannes, il a, avec profit, resserré certaines séquences, sans modifier la construction. Le rythme est plus rapide. Le récit « coule » mieux.

Rendant hommage à ses aînés prestigieux, Ettore Scola et Federico Fellini, Tornatore redonne un sang nouveau à la comédie italienne. On aimera particulièrement l’épisode du détour de Matteo par Rimini, avec un groupe de gens du « troisième âge » en voyage organisé. Parce que Matteo y rencontre une dame charmante, lucide et apaisée, que joue avec une modestie très élégante Michèle Morgan. La dame lui donne un conseil qu’il ne suivra pas. Il danse la polka avec elle, figurant ainsi – mais c’était peut-être un rêve – un couple heureux, échappant à la solitude et qui pourrait se dire « oui, ils vont tous bien ».

Jacques Siclier – *Le Monde* – 23 septembre 1990.

UN PORTRAIT DE L’ITALIE DE LA FIN DES ANNÉES 80

Sans doute jamais un film italien n’avait nécessité autant de déplacements en 13 semaines de tournage... Il a fallu 73 décors différents pour tourner les 78 séquences du film : presque un décor et un lieu différents chaque jour.

De Trapani et Messine en Sicile à Naples, Rome, Florence, Rimini, Bologne, Milan, Turin. Le film a donc été tourné à travers toute la Péninsule. Du Sud profond (Trapani) au Nord industriel (Milan).

L’équipe voyagea 28 heures durant ces 13 semaines. Certains transports étaient plus légers, mais bougeant avec l’équipe, les acteurs et le matériel étaient de tous les voyages. Tornatore restait serein au milieu de cette agitation, disant que malgré quelques incidents, les déplacements s’étaient toujours bien passés.

Le film s’est terminé sans dépassement de temps ni de budget. Dans chaque ville, un grand nombre de figurants était nécessaire pour les scènes de foule, et à la fin du film, on a pu compter que plus de 7000 anonymes avaient participé au film.



Sur les vingt-deux acteurs principaux, les seuls comédiens connus sont Marcello Mastroianni et Michèle Morgan. Salvatore « Toto » Cascio, le petit garçon de *Cinema Paradiso* ne joue qu’un petit rôle. Tous les autres acteurs sont de jeunes acteurs de théâtre, beaucoup d’entre eux n’avaient jamais fait de cinéma. Et pour les « gracieuses » participations, on peut citer : le comique sicilien Leo Gullotta, le compositeur Ennio Morricone et l’acteur-producteur Jacques Perrin (en photo seulement !).



90 pour cent de l’équipe technique avait déjà travaillé sur *Cinema Paradiso*. Tornatore a été très ému d’obtenir l’autorisation de tourner dans des lieux qui n’avaient jamais été filmés. Par exemple à la Scala de Milan, à Montecitorio (siège du gouvernement italien), à la nouvelle Mosquée de Rome dessinée par Portoghesi, qui n’avait jamais été ouverte avant ! Et naturellement dans les gares...

Ils vont tous bien !, c’est l’Italie des années 80 vue à travers le regard de Matteo Scuro, c’est un film très différent de *Cinema Paradiso*. « C’est un conte moderne », dit Giuseppe Tornatore, « sur ce qu’est devenue ma patrie, sur ses difficultés, son chaos, sa scène politique, sur son peuple et sur ma fascination pour ce beau pays ».

Extrait du dossier de presse accompagnant
la sortie du film en France en 1990.